

ment le rendre plus pratique en complétant cette œuvre d'enseignement primaire par une école professionnelle devenue tout à fait nécessaire.

Les métiers sont encore dans ces contrées à l'état rudimentaire. On voit là-bas les menuisiers, les cordonniers, les tourneurs, les ferblantiers, les serruriers, accroupis dans leurs ateliers, travailler, en se servant des pieds autant que des mains, le bois, le cuir, le fer, avec des instruments de forme bien primitive. Ils ne manquent pas d'habileté, mais ils ne peuvent, dans ces conditions, arriver à une fabrication bien soignée et bien productive. Aussi, l'industrie étant si peu développée, presque tous les objets d'usage courant sont-ils importés de l'étranger, de l'Allemagne surtout, qui écoule en ces régions des quantités d'articles à bon marché.

Ne serait-ce pas faire œuvre utile à ce pays, autant qu'à l'influence française, que de former des ouvriers habiles dans les divers métiers et qui deviendraient naturellement des clients de l'industrie française ?

La réalisation de ce projet nous semblerait d'autant plus opportune et urgente que l'établissement prochain de voies ferrées dans ces contrées va ouvrir de nouveaux débouchés au commerce et à l'industrie, en même temps qu'il fournirait à nos élèves des situations avantageuses. Les populations le prévoient déjà, et c'est pour cela qu'elles nous demandent instamment de créer cette école.

Ce serait encore une œuvre vraiment sociale à ajouter à celles que les missionnaires ont déjà établies, et ils seraient heureux de l'entreprendre. Mais je demanderai tout à l'heure, en soumettant à votre appréciation l'exposé exact de notre budget, s'ils peuvent prudemment y ajouter de nouvelles charges.

R. P. BERRÉ, O. P.

